



AfricAvenir

Fondation pour le Développement, La Coopération Internationale et la Paix

Située à Bonabéri, Ancienne route, face Hôtel Royal Palace

B.P. 9234 Douala Tél. : (237) 955.53.29

Email : douala_africavenir@yahoo.com

www.africavenir.org

Linguistic Diversity and Literacy in a Global Perspective : An intercultural Exchange with African countries

AfricAvenir, Douala, 25 mars 2004

Conférence inaugurale sur le cycle de la politique des langues

Faut-il abolir le français et l'anglais comme langues primaires et principales d'enseignement dans nos écoles au Cameroun ?

Prince Kum'a Ndumbe III

Professeur aux Universités de Yaoundé I et FU-Berlin

Faut-il abolir le français et l'anglais comme langues primaires et principales d'enseignement dans nos écoles au Cameroun ?

La réponse est sans ambiguïté : il faut abolir le français et l'anglais comme langues primaires et principales d'enseignement au Cameroun, absolument, nécessairement. Il s'agit d'une urgence nationale et pan-africaine. Mais il faudra le faire à un terme raisonnable et bien réfléchi. Le vouloir aujourd'hui et immédiatement ressemblerait à un suicide, engendrerait un véritable chaos. Cette formule de tout de suite et maintenant ne serait pas applicable. Ma position sur cette question ne souffre cependant d'aucun malentendu : le français et l'anglais sont des langues européennes, sans aucun rapport avec la culture, la philosophie, les religions, la vision du monde ou le système de pensée propre aux peuples d'Afrique noire. Le français et l'anglais au Cameroun sont des langues d'importation, de domination, de contrôle policier à différents niveaux de la vie administrative et quotidienne des Camerounais. Au Cameroun et en Afrique noire, ces langues ne sont pas des langues de dialogue et d'ouverture au monde, elles tendent à vider le Camerounais et le Noir africain de sa culture et de sa personnalité propres pour faire de lui un être glorifiant avec acharnement sa propre aliénation et ne jurant plus que par les bienfaits de ce qui vient d'ailleurs, de l'extérieur, surtout de l'Europe et des Etats-Unis d'Amérique. Le français et l'anglais doivent cesser d'être des langues d'aliénation et de domination pour devenir des langues d'ouverture et de dialogue pour les Camerounais et les Africains.

Ma réponse peut vous surprendre, comme au Cameroun et en Afrique dite francophone ou anglophone, nous évoluons aujourd'hui en français et en anglais, tout naturellement, nous avons élevé ces langues en langues officielles, statut dont ne jouissent pas nos propres langues camerounaises ou africaines, celles-ci devant se contenter de la terminologie « langues

nationales », délaissées à elles-mêmes, sans aucune politique d'encadrement, d'encouragement ou de promotion . Nos politiques culturelles et d'éducation nationales ont déclassé nos langues africaines en langues de folklore, en langues de musées, en langues inférieures, en dialectes dont une personne instruite et civilisée devrait avoir honte ou tout juste savoir prononcer quelques phrases pour gagner la confiance de ses compatriotes à des fins de sympathie en vue d'une promotion personnelle auprès de ceux qui nous contrôlent de l'extérieur ou de ceux qui nous gouvernent sous mandat d'autrui.

I Quelle langue adopter pour être rentable dans le village planétaire ?

Vous pouvez me contrer en arguant que cette discussion sur les langues dans un monde globalisé serait dépassée, que le Camerounais parlant le français ou l'anglais ne peut qu'augmenter les chances de sa réussite dans le monde actuel, que l'Africain qui se complairait dans sa langue maternelle réduirait l'essentiel de ses moyens de communiquer avec le monde, renoncerait au savoir et ainsi à la compétition des chances dans le monde moderne. Et vous auriez apparemment raison, mais apparemment seulement. Pour abonder dans le sens de la mondialisation, et comprendre ceux qui optent pour l'uniformisation, je prendrai l'exemple de l'internet. Selon Alis Technologies¹ , 82,3% de pages d'accueil ayant fourni un texte de plus de 500 caractères sont en langue anglaise, 4% en allemand, 1,6% en japonais, 1,5% en français, 1,1% en espagnol, 0,6% en suédois, etc. Nous devrions en déduire, selon cette logique, que tout le monde devrait abandonner sa langue maternelle pour se mettre à l'anglais. Si on totalise 82,3% au niveau mondial, pourquoi encore vouloir se préoccuper du reste ? Les Français accepteraient-ils de renoncer à leurs pages d'accueil en français, elles qui ne représentent que 1,5% pour se mettre à l'anglais ? Non ! Mais par contre, c'est l'argument utilisé par ces mêmes Français, pour inciter les Africains à abandonner leurs langues et à renforcer le français !

Nous, les francophones, pensons instinctivement que le français serait la langue la plus utilisée au monde, peut-être un peu juste derrière l'anglais. Le français, avec 72 millions de locuteurs², vient en 13^e position après le coréen, le chinois mandarin venant en première position mondiale avec 885 millions de locuteurs. Si on considère le chinois wu avec ses 77,175 millions de locuteurs, le chinois cantonais avec ses 66 millions, le chinois min avec ses 49 millions et le chinois jinyu avec ses 45 millions, on totaliserait pour ces langues chinoises principales 1,122 milliard de locuteurs ! A quoi ressembleraient alors encore les 72 millions de locuteurs francophones ? La conclusion facile serait celle-ci : ne perdons plus le temps avec l'anglais et le français, apprenons tous le chinois ! Les langues européennes qui arrivent de très loin après le chinois mandarin sont l'espagnol en deuxième position avec 332

¹ Les langues dans le réseau Internet, in : <http://babel.alis.com:8080/palmares.fr.html>

² Ce chiffre se base surtout sur le français en Europe, donc comme langue maternelle. Cependant, le français comme langue officielle ou co-officielle, selon les Etats, compte une population mondiale de 291.877.322 âmes, soit 77.513.366 (26,56%) pour l'Europe, 170.568.746 (58,44%) pour l'Afrique subsaharienne, 43.354.040 (14,85%) pour l'Amérique, 0,04 (0,01%) pour l'Asie, 0,40117 (0,14%) pour le Pacifique, 0, soit 0% pour l'Afrique méditerranéenne. Ainsi, la France, avec une population de 57,2 millions d'habitants, représente dans ce contexte 17,8% de toutes les populations du monde ayant le français pour langue officielle ou co-officielle. N'oublions pas cependant, car il faut bien relativiser ces chiffres, que les 170.568.746 d'Africains vivent dans des pays où le français est déclaré langue officielle, même si la plupart d'entre eux ne parlent pas le français. D'autre part, des citoyens de plusieurs pays, comme en Afrique du Nord, En Europe de l'est, aux Etats-Unis, etc., parlent le français sans pour autant que le français soit reconnu comme langue officielle ou co-officielle. Il en va de même pour l'anglais. L'anglais comme langue officielle ou co-officielle compte 1.868.377.240 d'âmes, soit 62.77 millions (3,36%) en Europe, 355, 21 millions (19,01%) en Afrique subsaharienne, 297,71 millions (15,93%) en Amérique, 1, 125 milliard (60,22%) en Asie, 27,58 millions au Pacifique et 0% en Afrique méditerranéenne.

millions et l'anglais en 3^e position avec 322 millions de locuteurs. On le voit, ceux qui dans le monde parlent le chinois mandarin sont presque trois fois plus nombreux que ceux qui parlent l'anglais et plus de douze fois ceux qui parlent français à travers le monde! Qu'on se mette alors tous, au nom de l'efficacité, de la rationalité et du rendement au mandarin comme langue maternelle depuis le jardin d'enfants jusqu'à l'université, à Yaoundé, à Lagos, à Paris, Londres, Berlin, à Ottawa et à Washington ? N'oublions pas en plus que chaque année, la population de l'Asie augmente de 50 millions d'habitants, celle de l'Afrique de 17 millions, tandis que celle de l'Amérique du Nord, de l'Europe et du Pacifique n'augmente plus de manière significative³ La population de l'Afrique actuelle dépasse déjà celle de l'Europe : 780 millions contre 728 millions en l'an 2000. La tendance s'est donc renversée. Avant, c'est l'Europe qui était plus peuplée que l'Afrique !

II La diversité linguistique s'impose comme une réalité et une nécessité planétaires

Dans le monde actuel, on peut dénombrer 41 000 langues et dialectes, dont 6800 sont reconnues comme des langues sans intercompréhension parlées dans 220 pays ou Etats. 33% de ces langues sont parlées en Asie, soit 2165 langues asiatiques, 30% en Afrique, soit 2011 langues africaines, 19% au Pacifique, soit 1302 langues de l'Océanie, 15% en Amérique, soit 1000 langues américaines et seulement 3% en Europe, soit 222 langues européennes. Cela signifie en clair la très grande richesse de la diversité linguistique chez les Asiatiques et les Africains. Mais le record mondial est battu par la Papouasie-Nouvelle-Guinée, qui, avec seulement 4,5 Millions d'habitants, totalise 817 langues différentes, suivie de l'Indonésie (2^e) avec 660 langues pour 195,6 Millions d'âmes, du Nigéria (3^e) avec 470 langues pour plus de 100 millions d'habitants, de l'Inde (4^e) avec 407 langues pour 904, 8 Millions d'habitants, du Mexique (5^e) avec 289 langues avec 97,9 millions de personnes, du Cameroun (6^e) avec 279 langues pour 12,8 millions d'âmes, de l'Australie (7^e) avec 234 langues pour 17,6 millions de personnes, de la République Démocratique du Congo (8^e) avec 221 langues pour 41,8 millions d'habitants, de la Chine (9^e) avec 205 langues pour 1,214 milliard d'habitants, etc. On le voit bien, même en Chine, on ne parle pas que le mandarin, le wu, le cantonnais, le min ou le jinyu ! Vous le voyez bien, dans le contexte mondial de la diversité linguistique, le Cameroun est en bonne compagnie et occupe une place très respectable ! On parle plus de langues au Cameroun (279) que dans toute l'Europe réunie qui ne compte que 222 langues ! Au lieu d'être fier de cet héritage culturel, on a réussi plutôt à nous inoculer un sentiment de honte et d'infériorité! Nous oublions très vite que même en France, on ne parle pas que le français, mais 25 langues différentes dont le breton, le corse, l'alsacien, etc. et que même au Royaume Uni, 12 langues sont parlées par les 58,2 millions de Britanniques ! Il faut donc cesser de croire à l'homogénéité linguistique ! Des 220 pays qui se répartissent les 6800 langues au monde, 29 seulement peuvent se prévaloir d'une homogénéité linguistique à plus de 90% ! En Afrique, ce sont le Burundi avec le Kirundi, les Comores avec le comorien, le Rwanda avec le Kinyarwanda et le Swaziland avec le swati qui peuvent se prévaloir d'une quasi homogénéité linguistique.

La question de la diversité linguistique est devenue de grande actualité aujourd'hui que l'Europe cherche l'extension de son union et que personne ne voudrait abandonner sa langue maternelle au profit de l'anglais, du français, de l'espagnol, de l'allemand, du russe ou du portugais, langues majoritaires ou de forte expansion économique. Les Européens ont plutôt créé un Centre européen pour les langues vivantes à Graz, en Autriche, un des rares pays presque monolingues pour gérer le dialogue entre les 222 langues d'Europe ! Pendant que les

³ Pour la plupart des statistiques, voir les travaux du Summer Institute of Linguistics du Texas (Ethnologue ou le site Aménagement des langues dans le monde)

autres Européens eux-mêmes refusent l'anglais, le français ou l'espagnol etc. comme langue primaire d'enseignement ou langue officielle, on fait croire aux pays africains que les langues coloniales sont les mieux appropriées pour unifier leurs pays et pour consolider la construction nationale, que l'utilisation de leur diversité linguistique serait le nid de la division et de l'ethnicité meurtrière !

Pour toute l'Afrique, la langue du colonisateur est utilisée par moins de 20% de la population, soit 20 à 30% en milieu urbain et 10 à 15% en milieu rural⁴. Au Mozambique, 23% seulement utilisent le portugais⁵, au Mali, 5% de la population utilisent le français⁶, et au Burundi 3% !⁷ Malgré son énorme diversité linguistique, les pays africains disposent souvent de langues largement dominantes, même si la langue de l'ancien colonisateur cherche à s'imposer. Au Botswana, 80% de la population parlent le setswana, au Zimbabwe 75% parlent le shona et 16% le ndebele, au Lesotho 95% parlent le sesotho, au Kenya, 65% utilisent le kiswahili, en Tanzanie, 90% parlent le swahili, même si les locuteurs natifs du swahili ne font que 10% dans le pays ! Et que dire des langues de communication utilisées par une écrasante majorité de la population comme le sango en Centrafrique, le wolof au Sénégal, le somali en Somali ou le hassaniya en Mauritanie – ici, c'est l'arabe moderne, même pas l'arabe de Mauritanie qui est devenu la seule langue d'enseignement !-⁸

Ce que l'on ne dit pas, c'est que le refus d'utilisation de la langue maternelle comme langue principale d'enseignement surtout les premières années de scolarisation est l'un des facteurs essentiels de l'échec scolaire en Afrique. Les échecs retentissants des programmes de développement sont souvent aussi liés à la négligence des langues de communication des acteurs de ce développement que sont les simples citoyens !

En prenant le Burkina Faso⁹ comme exemple, pays qui compte seulement 59 langues différentes, on obtient des résultats édifiants quant à l'absurdité de l'imposition de la langue coloniale comme langue unique d'enseignement. En effet, des expériences au Burkina Faso sur l'apprentissage de la langue française à partir des acquis de l'alphabétisation (ALFAA) montrent clairement qu'en utilisant les langues nationales majeures comme le mooré, le dioula, le fulfulde ou le lyélé à la place du français pendant les quatre premières années de la scolarisation, on obtient des résultats spectaculaires. Quand les enfants burkinabés arrivent à l'école le premier jour de leur vie, 10 à 15 % seulement parlent le français ! Quand l'enfant est scolarisé dans sa langue maternelle, au lieu de mettre six ans minimum pour se présenter au CEP en français, il le fait en quatre ans (il aura appris le français en deux ans et demi) avec

⁴ Heine, Bernd, Language Policies in Africa, in : R.K. Herbert – Language and Society in Africa : The Theory and Practice of Sociolinguistics, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1992

⁵ Cluver, August D. de V., A futurist Outlook on the languages of Southern Africa, p. 173-204, in : Vers un agenda linguistique : Regards futuriste sur les Nations Unies/ S. Léger – Ottawa : Centre Canadien des droits linguistiques, Université Ottawa, 1996

⁶ Canut, Cécile et Dumestre, Gérard, Français, bambara et langues nationales au Mali, p. 219-227, in : D. de Robillard et M. Beniamino (Dir), Le français dans l'espace francophone, tome I, Paris 1993

⁷ Frey, Claude, Trois langues et plusieurs normes pour une minorité grandissante de francophones au Burundi, p. 243-259, in : D. de Robillard et M. Beniamino, op.cit.

⁸ Se référer aux différents travaux de Halaoui Nazam, Université de Montréal, dont entre autres : L'éducation de base en Afrique noire : pratique et critiques – Montréal : GRESLET Département de Linguistique et de traduction, Université de Montréal, 1999 ; (Dir), Lois et règlements linguistiques des Etats francophones, Paris, ACCT, 1995 ; L'aménagement de l'introduction des langues nationales dans l'enseignement élémentaire au Sénégal. Une proposition de politique multilinguistique, 1997, voir aussi ses travaux au sein de l'ADEA.

⁹ Pour l'exemple du Burkina Faso, consulter aussi les travaux de Paul Taryam Ilboudo, dont entre autres : L'éducation bilingue : un continuum éducatif comme alternative au système éducatif de base formelle au Burkina Faso, Ouagadougou, 2002 ; Amélioration des rendements scolaires et bilinguismes, Koudougou, 2003

un taux de succès de 52,83% et un taux record de 75,47% en cinq ans. Son camarade de l'école classique qui subit le français dès le premier jour comme langue d'enseignement aura besoin d'au moins six à sept ans pour obtenir un succès de 42% au même CEP en 1998 !¹⁰ Donc, quatre à cinq ans contre six à sept ans, soit une économie de deux ans de scolarité avec des résultats de 75,47% contre 42% ! Dans les écoles classiques avec l'imposition du français comme langue d'enseignement, sur 1000 élèves qui entrent au CEP1, seulement 205 arrivent au CM2 en 6 années – donc sans redoubler dans ce système- et il faudra attendre huit ans pour que 599 élèves arrivent en cette classe de fin d'études primaires ! La durée moyenne des études primaires par élève sortant diplômé du cycle est de 12,2 années-élèves contre normalement 6 ! Par contre, selon les mêmes études de l'ADEA, la méthode ALFAA basée sur l'alphabétisation en langue nationale permet au Burkina Faso à des adultes maîtrisant leur langue africaine à l'oral et à l'écrit d'acquérir le niveau du CEP en 150 jours de formation seulement ! Que dira encore notre élite formée en français et en anglais uniquement et qui par-là détient et monopolise les postes au pouvoir face à ces résultats édifiants ? Au Cameroun, le Professeur Maurice Tadajeu¹¹ milite avec ses collègues depuis plus de vingt six ans pour l'introduction d'un trilinguisme fonctionnel dans notre système éducatif. Il s'agit d'avoir une langue maternelle comme première langue d'enseignement, acquérir une deuxième langue camerounaise par la suite et après être introduit dans une langue européenne, le français ou l'anglais, compte tenu de l'héritage colonial spécifique au Cameroun. Le parcours scolaire serait raccourci, le rendement plus élevé. Mais tous ses travaux restent au niveau expérimental, la volonté politique faisant défaut.

L'UNESCO a invité les gouvernements africains à utiliser les langues nationales comme premières langues d'enseignement et a même élaboré des documents pouvant nous aider à franchir le pas¹². Cependant, la volonté politique et les intérêts personnels de plusieurs dirigeants - qui pensent qu'en maintenant dans leur pays le système d'enseignement néocolonial, ils seront bien vus par l'ancien colonisateur et ses alliés -, empêchent l'élimination d'un système d'enseignement inadapté, déracinant et bloquant toute démocratisation du savoir et du savoir-faire dans leur pays, un système d'enseignement qui s'est avéré être un véritable frein au développement. Ce que certains de nos dirigeants ne comprennent pas encore, c'est que même la France et la Grande Bretagne ont déjà perçu la sauvegarde de leurs intérêts à travers l'utilisation des langues africaines comme langues d'enseignement ne serait - ce que dans les premières années de la scolarisation. En effet, les

¹⁰ Cf. Les travaux de l'Association pour le Développement de l'éducation en Afrique, ADEA, Biennale 2003, en cours de publication.

¹¹ Tadajeu, Maurice, pour une politique d'intégration linguistique camerounaise : le trilinguisme extensif, in : MINFOC (éd.), L'identité culturelle camerounaise, p.187-202, Ministère de l'Information et de la Culture, Yaoundé, 1985, ; (Dir.), Le défi de Babel au Cameroun, Université de Yaoundé, DLAL, Collection PROPELCA Nr. 53 ; A Model for Functional Trilingual Education Planning in Africa, revisited (20 years later), University of Cape Town, PRAESA, International Seminar on Language in Education in Africa, 15-19 July 1996

¹² Consulter les travaux de Joseph Poth, docteur en sciences de l'éducation, ancien coordonnateur retraité de l'unité LINGUAPAX au secteur de l'Education de l'UNESCO, publiés en 1997 par le Centre International de Phonétique Appliquée – Mons, en collaboration avec l'Agence de la Francophonie et dont les principaux cahiers sont : 1- La didactique des langues nationales africaines par les jeux traditionnels et le travail productif, 2- La sensibilisation des enseignants et des parents d'élèves à l'utilisation des langues nationales en contexte scolaire bilingue et plurilingue (Version Afrique), 3- Fichier pédagogique pour l'utilisation des langues africaines en contexte scolaire bilingue, 4- L'enseignement d'une langue maternelle et d'une langue non maternelle - la mise en application d'une pédagogie convergente (Version Afrique), 5- L'enseignement des langues non maternelles – Une perspective psycho-pédagogique adaptée au contexte éducatif des pays plurilingues africains, 6- L'aménagement linguistique en contexte éducatif plurilingue (Version Afrique) – schéma directeur pour une réforme linguistique en contexte scolaire, 7- La formation des enseignants à l'enseignement bilingue et plurilingue (Version Afrique) , 8 – La participation des futurs enseignants à une réforme linguistique en contexte scolaire africain, 9- La conception et la réalisation des manuels scolaires – Initiation aux techniques d'auteurs.

études de l'ADEA montrent que ceux qui sont scolarisés dans les langues africaines sont par la suite meilleurs en français et en anglais que ceux qui apprennent les langues coloniales dès la première année de la scolarisation ! C'est pour cette raison que l'Agence de la Francophonie a commencé à soutenir les initiatives d'introduction des langues africaines dans les premières années de l'école primaire ! Comme le souligne l'exemple de l'ALFAA, il s'agit bien de l'apprentissage de la langue française à partir des acquis de l'alphabétisation !

III Les langues coloniales européennes en Afrique conservent et diversifient leurs fonctions d'aliénation et de domination

Laissez-moi vous posez une question : pourquoi dans des pays voisins comme l'Allemagne, le Portugal, l'Espagne, la Suède, la Norvège, etc. pourquoi dans ces pays profondément européens le français ou l'anglais ne sont-ils ni langues primaires, ni langues d'enseignement, ni langues officielles ? Voici ma réponse : parce que la France, la Grande Bretagne ou les Etats-Unis d'Amérique, même s'ils sont en compétition avec les autres pays européens, n'entretiennent pas de relations de domination structurelle avec eux, mais des relations de partenariat, de dialogue et d'échanges, même si ces relations ne sont pas toujours équilibrées. Le degré d'utilisation d'une langue dans un pays étranger reflète le baromètre du genre de relation établie entre les deux pays en question : domination structurelle, domination politique, économique, militaire ou culturelle, domination indirecte, coopération, partenariat, amitié ou animosité. L'utilisation de langues étrangères dans un pays ne relève donc nullement d'un hasard, d'une neutralité quelconque ou simplement d'un esprit d'ouverture. Au Cameroun et dans la plupart des pays africains, en excluant nos langues de nos écoles et de nos administrations, nous avons perdu nos mots et personne ne nous entendra plus. L'ancien Président de la République Française, le regretté François Mitterrand disait à ce propos en parlant de la France :

« Un peuple qui perd ses mots n'est plus entendu par personne...il est des domaines non négligeables, un pré carré dont je revendique, lorsqu'il est empiété, qu'il soit reconquis et rendu à la France. Dans ce pré carré, je distingue en premier notre langue, notre industrie et notre sécurité, qui sont autant de fronts où il faudrait garder nos défenses sans les quitter des yeux. Que l'une cède et la citadelle tombera... Nous sommes restés au cœur des rapports de puissance. Nous y resterons de même quand nous défendrons notre langue. »¹³

Le mot est donc lâché par le Président français: l'utilisation et l'expansion du français à l'étranger ne sont pas d'abord une question de culture, d'ouverture d'esprit ou de dialogue, mais bel et bien une question de rapports de puissance. L'utilisation des langues françaises et anglaises au Cameroun est donc tout d'abord une question de relations de puissance. Tant que la France, la Grande Bretagne et les Etats-Unis d'Amérique revendiqueront la conduite du monde, l'Afrique demeurera un champ de bataille linguistique de prédilection. En effet, grâce à la politique de la Francophonie, il était déjà prévu dans les années quatre-vingt qu'en l'an 2000, la progression de la langue française serait de 2,5% en France, de 5,1% en Europe, mais de 267% en Afrique noire. Cela supposait aussi, selon Gabriel de Broglie¹⁴, que si en 1980 les Français représentaient encore 36,81% de ceux qui parlaient français dans le monde, qu'en l'an 2000, ils ne représenteraient plus que 23,56%, les Africains en général par contre 66,6% et les Noirs Africains 52,32% . Les chiffres d'aujourd'hui sont encore plus parlant. En considérant les Etats dans le monde qui ont le français comme langue officielle ou co-

¹³ In : Philippe de Saint Robert, Les enjeux de la francophonie, in : Encyclopédia Universalis, Symposium, les chiffres du monde, Paris 1988, P. 57

¹⁴ Gabriel de Broglie, le Français, pour qu'il vive, Paris, Ed. Gallimard, 1987

officielle, la France elle-même représente 17,8%, l'Europe dans son ensemble 26,56%, et l'Afrique Noire 58,44%. Quant aux Etats ayant l'anglais comme langue officielle ou co-officielle, toute l'Europe ne représente que 3,36%, les Amériques 15,93%, et l'Afrique subsaharienne 19,01%. Ici, c'est l'Asie qui domine avec 60,22%. L'héritage colonial a laissé des traces apparemment indélébiles !

Dans ces rapports de puissance, le français et l'anglais au Cameroun ne sont pas dans une relation de dialogue avec les langues et cultures camerounaises, mais en relation d'exclusivité dans la gestion de notre pensée et de notre cité. Le français et l'anglais s'imposent à l'école, dès le jardin d'enfant, en excluant systématiquement, et ce dès le premier jour de l'école, la réalité de notre diversité linguistique. On fait comme si aller à l'école signifiait essentiellement aller à l'école du blanc, par sa langue, par ses modes de pensées, par ses inventions, par ses visions du monde. Et pour ce faire, l'enfant camerounais, par l'absence de toute proposition d'éléments de sa langue et de sa culture à l'école, intériorise petit à petit que sa langue et sa culture ne sont d'aucun atout, d'aucun apport à la civilisation de l'universel. Faisant face aux examens et compétitions conçues et organisées dans la langue, le mode de pensée de l'étranger blanc, celui qui veut réussir doit exceller dans l'aliénation, le refus de soi, de ce qui est propre à son héritage et s'adonner corps et âme aux concepts, mécanismes et inventions venues de l'extérieur. L'école au Cameroun et dans plusieurs pays d'Afrique devient ainsi un haut lieu de violence psychique, verbale et souvent corporelle pour ceux qui ne veulent pas comprendre, qui ne voudraient pas accepter ou qui sont tout simplement incapables de franchir le seuil de l'aliénation, parce qu'encore trop ancrés et familiers avec leur monde environnant africain.

Quand en Europe, lors de mes conférences je demande à mes interlocuteurs s'ils accepteraient que le mandarin chinois devienne la langue d'enseignement à partir du jardin d'enfants à Vienne, Berlin, Paris ou Rome, je soulève toujours un tollé. C'est le même tollé que j'obtiens des Allemands quand je leur propose que le français de leur ami et voisin devienne la langue d'enseignement dans leurs écoles. Ils me répondent fermement : jamais, il n'en est pas question ! Qu'est-ce qui est arrivé aux Africains pour qu'ils défendent avec acharnement des causes indéfendables à leur propre détriment ? Qu'est-ce qui nous est arrivé pour que nous installions dans nos politiques de l'éducation et de la culture le refus systématique de nous-mêmes, l'ignorance de soi, que nous acceptions d'être ce grand vide à combler par le blanc venu d'ailleurs et qui vise des intérêts précis à défendre chez nous ? L'école dite du blanc a été inaugurée chez nous parce que le colon avait besoin d'agents servant de courroie de transmission entre lui et la population pour l'exécution de ses ordres et la réalisation de sa politique d'exploitation coloniale. Cette école a connu une expansion après la colonisation, nous avons cassé les barrières qui nous empêchaient de former des cadres de l'enseignement supérieur, mais nous avons omis de revoir profondément les objectifs de cet enseignement, les programmes, les contenus, la méthodologie, le véhicule même de toute pensée qu'est la langue. C'est pour cela aussi qu'il sera évident de passer une licence en anglais, en français, en allemand ou en espagnol à l'université de Douala qu'une licence en langue duala, bassa ou fêfê. Et nous trouvons tout simplement que c'est normal ainsi. Pour la licence en duala, fulfuldé ou bambara, il faudra sûrement aller à l'Institut des langues africaines de l'université Humboldt de Berlin ou de Hambourg !

Voudrions-nous comprendre que l'aliénation linguistique et culturelle entraînent directement aussi une subordination économique ? La domination culturelle d'un pays sur un peuple étranger constitue le lit même de la domination économique. Restons dans l'utilisation de l'anglais et du français comme langues primaires et d'enseignement dans nos écoles. La

conséquence est aujourd'hui, après plus de quarante ans d'indépendance fictive, que les livres que nos enfants utilisent à l'école sont conçus, fabriqués et exportés d'Europe à 99%, selon le numéro de la revue « Afrique Education » de décembre 2003. 1% seulement de livres scolaires sont fabriqués en Afrique même. Or le livre importé est quatre fois plus cher que le livre imprimé sur place. Les parents d'élèves savent ce que leur coûtent les livres de leurs enfants à chaque rentrée scolaire, ils ne savent peut-être pas qu'il enrichissent des éditeurs européens, qu'ils sont invités chaque rentrée scolaire à payer l'aliénation orchestrée de leur propre descendance ! Or ces mêmes livres scolaires pour l'Afrique sont soutenus à 80% par des appels d'offres de la Banque Mondiale, de l'Union Européenne, etc., et ce sont encore les éditeurs européens spécialisés dans le livre scolaire en Afrique qui soumissionnent presque exclusivement. Ils encaissent du côté de ces institutions internationales et des parents d'élèves africains. Ainsi, en Afrique au sud du Sahara, 10 élèves sont obligés d'utiliser un seul exemplaire du manuel, au Cameroun il y a en moyenne un livre pour quatre enseignants et seulement 34% disposent de leur propre manuel comme enseignant. Pour que nos partenaires européens comprennent bien la profondeur de ce problème, je pose la question suivante : nos amis français ou anglais accepteraient-ils que dans quelques décennies, les livres scolaires de leurs enfants soient conçus en mandarin, fabriqués en Chine et exportés de Pékin ou Taiwan vers Paris et le reste de la France ?

L'utilisation de langues européennes dans l'enseignement en Afrique est un véritable facteur de promotion du sous-développement. Nous avons déjà vu à l'exemple des études de l'ADEA au Burkina Faso que 20,5% seulement des enfants inscrits au CEP1 arrivent au CM2 en six ans. Donc l'Etat et les parents continueront à investir chaque année, pendant 12,2 années, pour que l'élève moyen obtienne son CEP. Ainsi, selon ces estimations, un diplômé CEP qui a eu sa langue africaine comme base première aura coûté 455 388 FCFA (quatre cent cinquante cinq mille trois cent quatre vingt huit francs), tandis que son camarade de l'école classique ayant le français comme langue exclusive d'enseignement aura coûté 3 879 396 FCFA (trois millions huit cent soixante dix neuf mille trois cent quatre vingt seize francs). Il y a donc un excès de dépenses de 3 424 008 FCFA qui auraient pu être économisés et former 7,5 autres enfants diplômés de CEP ! Cela signifie en clair ceci : l'argent que l'on investit (Etat et parents d'élèves) pour obtenir 1 diplômé CEP avec la langue coloniale comme langue d'enseignement peut servir à produire 8,5 diplômés de ce même CEP, en passant par la langue africaine comme langue première d'enseignement. Les calculs ont dégagé pour les différentes phases de ces formations comparées, les économies de 22 milliards de FCFA, soit un total de plus de 16% pour les ressources considérées dans une autre étude.¹⁵ Et comme le Burkina Faso est classé par le PNUD 169^e pays sur 173 en 2002 avec 45,3% de sa population vivant en dessous du seuil de la pauvreté, il serait obligé de demander de l'aide au développement pour trouver ces 22 milliards de FCFA et ira alourdir ainsi dans un cercle vicieux le poids de sa dette. Le développement du sous-développement et de la dépendance vis à vis de l'ancienne puissance coloniale va ainsi demeurer structurelle, et ce grâce au système éducatif censé sortir le pays du sous-développement par la formation de cadres !

Si on peut faire des économies de 22 milliards de francs pour l'école primaire seulement, combien ferait-on pour les collèges et lycées, pour les universités, si les langues africaines devenaient les langues d'enseignement à tous les niveaux de l'enseignement et que les langues des anciens colonisateurs devenaient des langues de dialogue et d'ouverture au monde ? L'exemple du Japon est édifiant. Ce petit pays n'a pas introduit l'anglais ou le

¹⁵ Kinda/Remain E., L'impact d'une généralisation de l'éducation bilingue sur la Plan Décennal de Développement de l'Education de Base : cas des écoles bilingues, mémoire de fin de formation à la fonction d'inspecteur de l'enseignement de premier degré (IEPD), ENSK, année académique 2002-2003

français comme langue d'enseignement parce qu'il voulait exceller en technique et technologie moderne. Il a conservé sa langue, mais traduit énormément des langues étrangères en japonais, resté langue d'enseignement. Les mathématiques, les sciences exactes, la médecine, la biologie, etc. pourront être parfaitement enseignées dans les langues africaines, une fois que les outils pédagogiques auront été développés avant la traduction des ouvrages et des méthodologies étrangères. Un enfant français n'apprend pas les mathématiques de la même manière qu'un enfant allemand. Les approches et les raisonnements sont différents. Il en va de même du calcul traditionnel en Afrique, différent des approches dans les écoles utilisant les langues européennes. Il faut d'abord asseoir son système de raisonnement scientifique dans sa langue et son mode de pensée, avant d'accéder à ceux de l'autre, c'est plus facile, c'est moins coûteux, et c'est plus rapide. Beaucoup d'Africains ignorent toujours que les langues africaines sont des langues scientifiques, depuis des millénaires. N'oublions pas que la valeur mathématique π a été articulée dans la langue africaine de l'égyptien pharaonique, que les théorèmes dit de Thales ou de Pythagore ont été formulées dans cette langue africaine avant que Thalès ou Pythagore ne viennent de la Grèce pour s'instruire auprès des savants noirs égyptiens, rentrer chez eux en Europe par la suite et diffuser ce savoir auprès des leurs. Ces théorèmes sont enseignés aujourd'hui dans nos salles de classes en Afrique comme s'ils s'agissait de découvertes européennes ! La parenté linguistique de l'égyptien pharaonique a bien été établie par le savant Cheikh Anta Diop¹⁶ et par tant de chercheurs depuis. Les langues africaines sont donc des langues d'enseignement et de recherche scientifique depuis plus de cinq mille ans !

En franchissant le pas d'un enseignement dans les langues africaines, les professeurs de langue connaîtront une nouvelle orientation, toute une nouvelle industrie naîtra avec des besoins en professeurs, traducteurs, interprètes, manuels, livres scientifiques, livres de littérature, romans, pièces de théâtre, recueils de poèmes, cassettes audio et vidéo, logiciels informatiques, etc. en langues africaines. S'y ajouteront les séjours linguistiques, les nouveaux prix littéraires, une renaissance de la littérature orale, surtout du théâtre-ballet, etc. Les langues africaines deviendront ainsi des langues de dialogue pour les autres, une clé primordiale pour la découverte en profondeur de la culture et du monde africains. N'oublions pas que pour la Grande Bretagne, les cours d'anglais en Angleterre et à l'étranger constituent l'un des produits d'exportation qui rapporte le plus à la balance commerciale de ce pays !

Mais l'aliénation linguistique et culturelle s'étend encore à tous les domaines de la vie publique dans nos pays africains. Ainsi, les juristes camerounais côté francophone trouveront tout à fait évident de se référer au code napoléon pour régler mes problèmes ici à Douala, tandis que mon ami français à Lyon ne sera jamais interpellé pour régler ses problèmes de relations avec ses vieux parents qu'il a abandonnés en été des vacances et qui seront retrouvés morts parce qu'ils auront eu trop chaud, oui, mon ami français ne sera jamais interpellé en fonction du code de la famille africaine basée sur la culture de l'entraide et de la solidarité. Pourtant, le droit de la famille est d'abord un droit bien ancré dans le terroir, si propre à chaque communauté, le droit international n'intervenant que bien après et à un autre niveau ! Vous avez dit dialogue des cultures et progrès ? L'utilisation des langues africaines fera découvrir au chercheur et au professeur de sciences politiques que notre diversité linguistique n'est qu'un reflet de la structure des Etats multi-nations que nous sommes aujourd'hui, encore et toujours, et que l'Etat unitaire hérité du système colonial ne nous sied pas, et les nombreuses guerres « tribales » ne sont qu'une preuve têtue qu'on n'impose pas des structures politiques étrangères à un peuple qui n'est pas coupé de son histoire. La prévention

¹⁶ Cheikh Anta Diop, Parenté linguistique de l'égyptien pharaonique avec les langues africaines, Présence Africaines, Paris

des conflits en Afrique devra d'abord partir de l'analyse de nos structures de diversité linguistique pour vraiment prendre pied, et nous ferons l'économie de beaucoup d'experts internationaux en prévention des conflits en Afrique qui ne parlent ou ne comprennent aucune langue africaine !

Il faut aussi que la police et l'armée articulent leurs ordres et manœuvres dans la langue du blanc pour que celui-ci puisse comprendre à tout moment ce qui se passe et maîtriser ainsi la situation. La leçon du Front Patriotique au Rwanda qui, pour arriver au bout du génocide articulait ses ordres en swahili pendant les opérations militaires et arriva ainsi à déjouer les intercepteurs européens ou américains qui n'étaient pas préparés à cette langue de communication n'a pas encore fait école dans nos casernes où on ne jure qu'en français ou en anglais !

En Europe aujourd'hui, la diversité linguistique est la nouvelle voie. La Commission des Communautés Européennes a mis sur pied un projet intitulé « Promouvoir l'apprentissage des langues et la diversité linguistique : un plan d'action 2004-2006 », et le Conseil de l'Europe a créé un Centre européen pour les langues vivantes à Graz, en Autriche où sont représentés 33 pays européens.

IV Promouvoir nos langues maternelles c'est promouvoir notre épanouissement et notre progrès

Parler sa langue maternelle, c'est se retrouver, c'est se sentir en confiance, chez soi, avec les siens, c'est renouer avec son terroir, son monde propre. Parler sa langue maternelle, c'est communiquer dans un élément essentiel de sa propre personnalité, c'est évoluer dans une conception et une vision du monde construites et héritées de ses ancêtres, nourries au fil des ans par toute une chaîne que nous les vivants soumettons aux exigences d'aujourd'hui et aux défis du futur. Parler sa langue maternelle, c'est retrouver nos racines qui nous permettent de consolider nos acquis, de grandir sans se perdre. Parler sa langue maternelle, c'est retrouver l'âme de son peuple, ses valeurs de références fondamentales, c'est trouver des repères morales, sociales, c'est découvrir la philosophie et la vision du monde de son peuple, mais c'est aussi apprendre et hériter des prouesses scientifiques de ses ancêtres. Maîtriser sa langue maternelle, c'est créer la base d'un dialogue avec l'autre, l'étranger venant d'une autre culture. Maîtriser sa langue maternelle, c'est apporter l'élément de base qui prouve que vous pouvez donner à l'autre ce qu'il ne possède pas, que vous pouvez apprendre de lui sans vous détruire, que vous pouvez échanger et mieux consolider et enrichir vos personnalités réciproques. Je dis ceci parce que c'est ce que j'ai vécu personnellement. Mon premier recueil de poèmes a été rédigé en langue duala, j'avais alors seize ans et je l'avais terminé en Suisse, à côté de St. Gallen, à Lömmenschwil. La connaissance profonde de ma langue et l'initiation dans ma culture duala dont j'avais bénéficiées auparavant m'ont permis de pénétrer profondément les cultures européennes, surtout allemandes et françaises. A l'université de Lyon II, j'ai enseigné l'allemand aux Français mais aussi les sciences politiques dans leur langue française. A l'Université Libre de Berlin, j'enseigne toujours les sciences politiques en allemand, et mes cours sont toujours pleins à craquer. La presse allemande en a toujours rendu compte. Jusqu'à quand serais-je obligé d'enseigner à l'Université de Yaoundé ou de Douala en français, en allemand ou en anglais ? Je voudrais pouvoir enseigner à l'université de Douala en langue duala. Cela aussi sera possible un jour, avec l'évolution du temps, des mentalités et de l'esprit de tolérance et de compréhension de ceux qui surveillent l'orientation de notre savoir. La maîtrise du duala m'a aidé dans la maîtrise de l'allemand ou du français, et j'ai publié dans ces langues de la poésie, du théâtre, des nouvelles, des essais, etc. Pour celui

qui connaît les publications de Kolyang Dina Taiwé, ingénieur informaticien camerounais formé à Brème en Allemagne, poète Tपुरi, romancier francophone et nouvelliste germanophone, directeur de la revue tपुरi/français « Ka' rang », la preuve est faite que la maîtrise de la langue maternelle est un formidable atout pour la science et pour d'autres disciplines. Notre frère aîné Cheikh Anta Diop avait pour cela traduit la théorie de la relativité d'Albert Einstein en wolof pour prouver la capacité des langues africaines à exprimer les données scientifiques mathématiques et technologiques

L'argument de la nécessité d'une seule langue d'enseignement à l'école ne tient pas. La tradition africaine est essentiellement plurilingue. Je cherche souvent désespérément dans ma tête quel est l'Africain ou le Camerounais que je connais et qui ne parle qu'une seule langue ! Les Africains que je connais parlent plusieurs langues. Ce sont les générations actuelles que l'on presse dans le monolinguisme d'une seule langue européenne qui commencent à avoir de sérieux problèmes de communication. Nos Etats avant l'irruption du colonialisme étaient structurés en Etats - Multinations. Et le multilinguisme s'érigait en culture, même au Cameroun avant les indépendances. Des Bamilékéés parlaient aisément duala, des Duala parlaient ewondo ou fulfuldé, sans réticences majeures. Avec les dictatures néo-coloniales après les indépendances où le Chef de l'Etat devait absolument satisfaire les attentes de ses maîtres extérieurs, il a fallu diviser à l'intérieur pour mieux régner, créer des microcosmes qui opposent les uns aux autres, qui s'excluent mutuellement, et faire apparaître ainsi le français ou l'anglais comme l'unique élément unificateur. Un enfant duala qui maîtrise parfaitement sa langue et est profondément ancré dans sa culture a dix fois plus de chance d'apprendre rapidement le fulfuldé ou le fêfê et d'exceller plus tard en français, en anglais et dans d'autres langues. Grandir dans un paysage multilingue confère des atouts formidables pour apprendre rapidement d'autres langues, découvrir d'autres cultures et s'enrichir sans devoir se renier ou abandonner ses origines. Voici la voie pour le Cameroun qui a hérité d'une diversité linguistique exceptionnelle. Les langues camerounaises doivent obtenir la priorité tout au moins dans les premières années du primaire. Les langues européennes devraient être introduites bien plus tard pour servir d'éléments d'ouverture. Cela est réalisable dans le contexte actuel, avec une volonté politique claire.

Comment contribuer dans cette direction ? Dans notre Fondation AfricAvenir, nous avons choisi le conte dans les langues africaines et camerounaises comme moyen d'introduction du mode de pensée du Camerounais et de l'Africain dans nos écoles. Raconter nos épopées dans nos langues, plonger le public et les élèves dans le monde merveilleux qui dépeint des tableaux tellement variés et émouvants de notre vie sociale, de nos rêves, de nos échecs, des défis à relever, chanter des chansons oubliées ou jamais connues, retrouver les danses qui accompagnent les contes, retrouver les décors qui rappellent la vie dans notre culture profonde, retrouver le sens de l'art complet bien de chez nous qui invite les différents genres à s'associer pour célébrer un spectacle, voilà une nouvelle base pour la transmission du savoir dans nos écoles. L'art africain ne sépare pas souvent les genres. L'oralité et l'écriture ont besoin de la musique, de la chanson, de la danse, de la peinture, de la sculpture, de la décoration pour mieux s'exprimer, rendre compte et divertir. En introduisant dans nos écoles le conte dit dans nos langues, ce n'est pas seulement le plurilinguisme que nous promovons chez nos enfants, mais aussi l'exercice de la complémentarité des genres dans l'expression artistique.

AfricAvenir se réjouit pour cela d'ouvrir un cycle de contes, et nous proposons notre collaboration aux écoles. Nous avons commencé par l'épopée « Jeki la Njamba Inono » en langue duala, mais nous invitons les groupes évoluant dans d'autres langues camerounaises de

se rapprocher de nous pour leur programmation. Dans un premier temps, nous allons nous limiter au territoire Bele Bele qui a la chance d'abriter des Camerounais venus de toutes les contrées du Cameroun et les écoles établies sur notre territoire feront l'objet de notre attention en 2004 et 2005. Je serais très heureux de voir l'un ou l'autre de nos conteurs invité au festival international du conte de la ville de Graz, en Autriche. Ceci est valable pour tous les conteurs camerounais, où qu'ils se trouvent, donc pas seulement sur le territoire Bele Bele !

En effet, AfricAvenir fait partie du groupe de pilotage composé de six organismes africains sélectionnés pour dialoguer avec les Européens au sein du Centre européen pour les langues vivantes créé par le Conseil de l'Europe à Graz, et nous serions heureux que le Maire de la ville de Graz, organisateur du festival de contes, puisse ouvrir ce festival aux conteurs africains évoluant dans les langues africaines et disposant des facultés de communication avec un public non africain.

Voici notre façon de dialoguer avec nous-mêmes et avec les autres, voici notre façon d'aller au rendez-vous du donner et du recevoir, la tête haute, conscients que nous apporterons à l'autre l'essentiel de ce qui lui manque, et que nous nous enrichirons à ses côtés sans perdre notre âme.